

heur et les joies de la famille, me répondit-il, et, il y a vingt ans, j'entrai moi aussi, une jeune fille à mes côtés, dans une église richement parée comme celle-ci. Femme, enfants, fortune, tout a disparu. J'ai demandé à Dieu que mes souffrances, résolument acceptées au pied du crucifix, vaillent en échange de leur obole, plus de vingt ans de bonheur à cet heureux couple, privilégié de la fortune."

La marchande de cierges me raconta une foule d'autres anecdotes de ce genre et conclut :

— Vous le voyez, Monsieur, c'est dans tout ce qui se passe autour de moi que chaque jour à l'église je trouve le sujet de mon oraison perpétuelle. Je n'ai qu'à regarder les scènes qui se déroulent pour me recueillir et parler au bon Dieu.

— Vous êtes une sainte, répliquai-je.

— Je voudrais bien que votre éloge fut vrai. Malheureusement, il n'en est rien. Je me dispute presque tous les jours avec le suisse et les maîtres de cérémonies qui me reprochent de salir les marches de l'autel en allumant mes petits cierges... Ah ! si vous saviez, mon bon monsieur, tout ce que représentent de résignation, de confiance en Dieu, d'abnégation et de sacrifices, ces petits cierges de deux sous qui brûlent au pied de l'autel et que j'allume à chaque instant de la journée ! Un petit cierge de deux sous, c'est la prière émue et suppliante de la pauvre mère de famille en détresse, le cri de reconnaissance d'un malade arraché à la mort, l'appel suprême d'un vaincu de la vie... que sais-je ! Seuls les anges du bon Dieu pourraient dire l'angoisse, la douleur, l'espérance, la foi qu'il y a dans... mes petits cierges... !

Quels trésors de charité chez ces humbles et ces petits qui vont droit à Dieu et le servent en toute simplicité !

N'est-ce pas qu'il est bon de se rapprocher d'eux, et, bien que cela ne soit pas la mode, d'interviewer... une marchande de cierges ?